

Aux sources du Rhône

Il y a quelques années, la bible des alpinistes s'appelait « Les Cents Plus Belles ». Depuis, la montagne a changé, certaines courses ne se réalisent plus ou les modifications du terrain ont rendu leur difficulté extrême. Ce livre permet encore de rêver, regarder de superbes photos, lire des textes ou écrits extraordinaires. Le Club Alpin Suisse a édité un petit frère à cet ouvrage : « Par-delà les cimes ». Nous y avons trouvé des idées de courses sortant de l'ordinaire, loin du mythe, et à chaque fois nous avons été récompensés. L'ambiance est bien réelle, la cotation correspond à la réalité du terrain, le descriptif en général est exact. Cette fois encore l'introduction nous a attirés, tentés. Notre choix se porte sur le Galenstock (3583m), dans les Alpes de Suisse Centrale, traversée Sud-Nord – sauf que nous décidons de la réaliser dans le sens Nord-Sud.

Depuis le Val d'Hérens où nous séjournons, la route est déjà une magnifique approche. Il faut en effet traverser et remonter la vallée de Conches. C'est toujours le Valais mais le paysage y est différent : il n'y a plus de vignes, l'altitude étant plus élevée. Les villages changent : de vieux chalets authentiques, beaucoup de fleurs, les indications sont désormais en allemand. Une chapelle dans chaque agglomération, avec un style changeant : des clochers ronds, d'autres effilés vers le ciel, parfois un cimetière aux croix typiques. L'itinéraire se poursuit vers la Furka, véritable route de col avec ses lacets, ses virages surplombants mais aussi les cars de touristes, les motos, les vélos... réplique de la route des crêtes dans les Vosges un dimanche de beau temps ! Au col nous changeons de canton, nous entrons dans l'Uri. Nous avons aussi l'occasion d'admirer le paysage : le retrait spectaculaire du glacier du Rhône et au loin une montagne magnifique que nous ne connaissons pas encore. Quelques épingles à cheveux, nous laissons la voiture à Tiefenbach (2100m).

Lourdement chargés, nous quittons ce bruit, cette circulation dense, stressante. Un éperon rocheux plus loin... et nous n'entendons plus rien, que le bruit d'un torrent, le chant des oiseaux, nous apprécions cette quiétude. Le chemin nous conduit gentiment vers le refuge Albert Heim (2543m). Nous croisons quelques randonneurs, admirons quelques fleurs, quoique déjà un peu fanées, croisons un monsieur qui repeint consciencieusement le balisage. Nous ne manquons pas de le remercier : que seraient les randonnées sans ces précieux bénévoles ? Nous atteignons ce refuge bâti sur un éperon rocheux, tout en pierres : il a gardé le caractère des cabanes d'autrefois. Nous y glanons quelques informations, nous comprenons déjà que notre projet pour la descente sera délicat... ». On verra bien. De ce belvédère nous admirons notre objectif de demain, c'est la montagne que nous avons remarquée au col, qu'elle est belle, imposante dans ce fond de vallon. Nous cherchons et repérons un endroit pour planter le bivouac. Nous avons opté pour cette formule qui a l'inconvénient d'un portage conséquent mais qui a les gros avantages de la tranquillité, de l'autonomie d'horaire, de la proximité de la nature, de la montagne. Au fil des expériences nous avons même quelques tuyaux qui permettent d'agrémenter réellement le confort, le plaisir... Nous les gardons pour nous !

L'endroit est magique, un peu d'herbage au milieu de la moraine. Toute proche, une petite étendue d'eau bordée de mousse rousse... nous l'avons rapidement appelé « le lac roux ». Au loin nous entendons faiblement un bruit métallique difficile à identifier, il y a bien-sûr des grimpeurs dans les voies d'escalade du secteur mais cela ne ressemble pas à des mousquetons. Mystère... Repérage du début de l'itinéraire, repas... et nous avons réponse à notre énigme : un troupeau de moutons nous fait l'honneur d'une visite, ils ont chacun une superbe clochette autour du cou ! Nuit magique dans notre hôtel 1000 étoiles.

Lever 4h00, déjeuner, s'équiper et sans stress 30 minutes plus tard, nous quittons la tente, l'organisation est rôdée. Malgré la nuit bien claire, la frontale est utile pour remonter la moraine. Nous posons le pied sur le glacier, chaussons les crampons et poursuivons notre chemin encordés. Doucement le jour arrive, la lumière sur la neige, sur les sommets environnants rend ce moment magique, émouvant. La neige est bonne, une belle trace, nous avançons aisément. Nous atteignons la rimaye et en même temps une première grosse difficulté : comment la franchir ? Elle est béante, au vu du retrait du glacier, mais une fois traversée, il faut mettre pied à nouveau sur de la glace couverte d'un mélange terreux de petits cailloux et de plus gros blocs instables. Grâce à une technique acquise avec l'expérience et après plusieurs tentatives, Jean-Luc parvient à surmonter l'obstacle en taillant des marches dans la glace, en jouant aussi un peu au funambule sur les pierres instables.

La suite est plus engageante : d'abord une corde fixe de quelques mètres nous permet de gagner du terrain. Ensuite une succession de vires ascendantes où le rocher est au début très délité mais plus agréable au fur et à mesure de l'ascension. Nous n'avons que quelques sangles pour réaliser l'assurage, ayant omis de prendre nos précieux coinces. Nous le regrettons amèrement, cela nous servira de leçon ! Longueur après longueur, nous progressons, le terrain devient plus stable, nous atteignons l'arête neigeuse et découvrons la suite : nous ne sommes encore au bout de nos efforts. Après celle-ci, il y a de nouveau un bon morceau de rocher qui nous attend. Un moment de doute nous traverse : quelle est la qualité du terrain devant nous ? La neige ? Le rocher ? La voie de descente aussi ? Nous sommes cependant conscients que nous n'avons pas encore franchi d'endroit de non-retour : « Monte tant que tu sais descendre » me disait un ami. Après réflexion nous décidons de poursuivre.

La neige est bonne, elle porte bien... Le rocher est magnifique, équipé tous les vingt mètres de grandes tiges métalliques solidement fichées qui nous permettent un assurage « béton ». C'est donc rassurés et avec beaucoup de plaisir que nous cheminons à présent. A notre gauche, une impressionnante corniche de neige apparaît, nous approchons du sommet. Nous foulons celui-ci vers 8h30 après une ascension rondement menée. Moment de bonheur, la tension se relâche un instant. Et nous découvrons le panorama extraordinaire qui se dévoile à nos yeux émerveillés. Nous nous remémorons l'introduction à cette course dans le livre du CAS : magnifique belvédère sur la Suisse Centrale bien sûr, mais aussi le Valais, l'Oberland et même le massif du Mont Blanc. Tant d'émotions, nous sommes incapables de dénombrer tous les 4000 visibles. Il fait grand beau, juste un peu de vent.

Le Galenstock, c'est aussi une première incursion dans cette région où nous avons tout à découvrir, nous y avons maintenant grâce à ce sommet un superbe repère. Il faut quitter ce lieu magique, entamer la descente, c'est difficile de partir... Une arête puis un plateau neigeux que le soleil n'a pas encore transformé, ça cramponne bien. Quelques cairns nous conduisent à un vague col où le rocher est délité, foireux. Malgré nos recherches nous ne trouvons pas le passage qui nous permettrait d'atteindre directement la Sidelenhütte (2675m), nous y renonçons. Par de grands névés où il reste de vagues traces de passage, en alternance avec de longues bandes rocheuses traversées de torrent où il fait bon se désaltérer nous perdons rapidement de l'altitude.

Quelques cairns nous guident un moment dans les grandes dalles rocheuses puis un vague chemin mais il disparaît à son tour. Pas de sentier en vue, nous déplaçons la carte et décidons de gagner la route du col de la Furka via le glacier du Rhône. Nous foulons donc ce lieu qui donne naissance au célèbre fleuve qui traverse la Suisse, la France et se jette dans la mer dans

Les Calanques. D'abord gentil et débonnaire nous avançons efficacement, mais plus loin nous devons à nouveau sortir la corde et les crampons mais surtout avoir de flair pour déjouer le piège du labyrinthe créé par les crevasses.

Nous quittons le glacier au lieu-dit « le Belvédère ». Nous sommes brutalement replongés dans la civilisation, le tourisme de masse. Sous la langue terminale il est possible de visiter une grotte de glace... et afin de maintenir celle-ci en état une immense bâche a été étendue sur le glacier... Nous devons ensuite traverser un magasin de souvenirs où clochettes, cartes postales, tee-shirt, peluches et autres arborent le fabuleux drapeau suisse. Le bruit de la route proche n'arrange pas notre mal-être. Heureusement un petit chemin nous permet de quitter rapidement ce lieu et de poursuivre dans les alpages notre retour vers la tente. Montée calme vers la Sidelenhütte où le gardien nous confirme l'inexistence de l'itinéraire que nous avions initialement envisagé pour la descente.

C'est par le « Nepali Highway » que nous continuons le retour. Jean-Luc m'explique que son profil ressemble à celui des chemins qu'il a déjà parcouru au Népal : alternance de montées et descentes, chemin d'alpage puis gros blocs à enjamber, contourner, de temps en temps une corde fixe. Personne à part nous et quelques moutons sur ce chemin, c'est un retour au calme dans un paysage paisible. La détente après les moments de tension s'installe doucement. Un dernier glacier à traverser nous oblige à sortir encore les crampons et vers 18h nous retrouvons enfin heureux mais fatigués notre bivouac. Nous n'avons aucune contrainte, aucune obligation. Dès lors, nous décidons de passer une seconde nuit dans ce havre de paix, de quiétude, de silence. Regarder les photos, se remémorer les moments forts de cette journée inoubliable, visite des moutons qui dévisagent ces inconnus sur leur territoire.

Une course mémorable où l'aventure fut bien au rendez-vous. Une région à découvrir qui recèle certainement de grandes richesses. Des leçons aussi à retenir de cette expérience : en montagne, il n'y a jamais de « petite course ». Grâce à ce livre nous avons vécu des moments extraordinaires. Nous espérons – grâce à cette lecture – vous donner l'envie à votre tour de visiter ces lieux exceptionnels.

Blaise Christiane